

24 images

24 iMAGES

Passion romantique *Bright Star* de Jane Campion

Jacques Kermabon

Numéro 143, septembre 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25191ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kermabon, J. (2009). Compte rendu de [Passion romantique / *Bright Star* de Jane Campion]. *24 images*, (143), 57–57.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2009

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Passion romantique

par Jacques Kermabon



Sauf erreur de notre part, dans la désormais très nombreuse famille *biopic* – le mot « biographe » n'est pas vraiment entré dans les mœurs –, se pencher sur la vie d'un poète est une première. Jane Campion a raconté à loisir combien l'émotion qui l'a étreinte à la lecture de la biographie de John Keats, signée par le poète anglais Andrew Motion, a été décisive dans son désir de transposer pour le grand écran les épisodes de ce si bref destin irradié par un si grand amour.

On peut décrire assez bien la composition de *Bright Star*, la façon dont naît la relation entre le poète et Fanny Brawne et comment leur soif commune d'absolu est mise en relief par le comportement plus trivial de cet autre poète, ami de Keats, Brown. L'agacement que Fanny suscite dans un premier temps n'est pas sans rappeler le motif des comédies romantiques. Tandis que lui tente de se hisser dans les hautes sphères de l'art, elle conçoit et coud robes et chapeaux qu'elle se plaît à exhiber et n'hésite pas à se moquer du poète en réponse aux piques qu'il lui lance. On sait, parce qu'on a vu beaucoup de films, que ces joutes mi-sincères, mi-jouées vont se transmuter en amour partagé, cet inusable acmé des fins heureuses. Sauf qu'ici, cet amour, qui peu à peu les envahit, scellera leur malheur.

Parce que le film est documenté, il charrie les obstacles qui se sont dressés pour entraver cette union. Les conditions modestes du poète incapable de subvenir à ses propres besoins empêchent ce couple de songer sérieusement à l'union à laquelle ils aspirent.

Puis, en partie à cause de ce dénuement, usé aussi par le dévouement qu'il porte à son frère aîné, habité surtout par l'écriture qui ne lui apporte pas le succès escompté, Keats contracte la tuberculose qui lui sera fatale. Ces données biographiques offrent un terrain propice à une lecture sociale, sur laquelle le film ne s'appesantit pas. La sève principale qui innervait *Bright Star* tient plutôt à la montée en puissance d'une passion dans laquelle tantôt les protagonistes se fondent avec délice, tantôt ils se débattent. Leur intimité naît au cours d'un bal et trouve ensuite mille et une raisons pour s'épanouir au fil des stations – au sens d'un chemin de croix – que le film agence. Le temps ne déploie rien d'autre que la montée en puissance d'une relation à laquelle l'un et l'autre s'abreuvent. Fanny lit Keats et lui demande de l'initier à la poésie. Lui découvre des bonheurs simples, la chaleur et la joie de la jeune fille et une exaltation propres à stimuler sa création. Les lettres d'amour que Keats adressa à Fanny Brawne sont parmi les plus belles jamais écrites.

Jane Campion ne cherche pas à expliquer quoi que ce soit, soucieuse avant tout d'évoquer de la façon la plus sensible cette passion romantique. Pour rythmer les saisons, elle ose des beautés simples, celles de paysages de neige, de champs de fleurs monochromes dont la dimension picturale retrouve la vibration impressionniste et qui sont comme autant d'expériences sensibles qui rejaillissent sur la poésie de Keats.

C'est l'autre pari réussi que de faire entendre longuement des poèmes, en situa-

tion, dans le mouvement de l'action. Ces moments de lecture déploient un autre espace et en même temps inscrivent la poésie dans la vie même sans leur donner une quelconque vertu décorative ou une valeur de commentaire. Tout est lié, il n'y a pas de frontières entre l'art et la vie, entre les bonheurs exaltants et les insoutenables souffrances de l'un et de l'autre que l'amour amplifie. La haute idée que se fait Keats de la poésie est à l'image de son intégrité morale. Son ami Brown n'a pas les mêmes scrupules, il engrosse en cachette une petite bonne naïve et fait tout pour nier qu'il est le père de l'enfant qui s'annonce. Les relations entre John Keats et Fanny Brawne, quoique tendues d'un désir extrême, demeurent chastes. Cela pourrait faire sourire, c'est bouleversant. Jane Campion parvient, grâce aussi au talent de ses interprètes, à nous faire partager les affres de cette passion – scènes de jalousie comprises – où un regard, deux mains qui se touchent, voire même se posent de part et d'autre du mur mitoyen qui sépare leurs chambres, atteignent le comble de l'érotisme. ■

1. On mesure une nouvelle fois à l'écoute de leur scansion combien il demeure difficile de traduire un poème. Le titre du film est emprunté au premier mot d'un poème qu'on a longtemps cru être l'ultime de Keats. En français, cela donna, sans parvenir au même éclat, tour à tour : « Astre brillant ! » (Paul Gallimard, 1910); « Étincelante étoile » (Robert Davreu, 1990); « Étoile, tant de feux ! » (Yves Bonnefoy, 2000); « Brillante étoile ! » (Fouad El-Etr, traducteur pour le film, 2009).

Grande-Bretagne-Australie, 2009. Ré., scé. et prod. : Jane Campion. Ph. : Greig Fraser. Mont. : Alexandre de Franceschi. Mus. : Mark Bradshaw. Int. : Abbie Cornish, Ben Whishaw, Paul Schneider, Kerry Fox. 120 minutes. Dist. : TVA Films.

Sortie prévue : 25 septembre 2009